

# Survol de l'art et de l'histoire du Champa

Par GNCD

Il y a une semaine (6 Février) s'est clôturée au Musée Guimet à Paris une des plus éblouissantes expositions récentes d'art asiatique dans le monde, celle sur l'art cham, avec 96 pièces présentées (dont 46 du seul musée cham de Da Nang), et dont le grand succès a déterminé la prolongation : l'exposition ne devait durer que jusqu'au 9 Janvier. Cette clôture nous permet non seulement de revenir au lieu d'origine de cet art, le Champa, et d'évoquer son histoire, mais également à l'endroit – sur place – où est concentrée l'une des rares grandes collections mondiales d'art cham (plus de 300 pièces, à l'origine), celle du Musée Cham de Đà Nẵng. Voyons d'abord le musée lui-même, si vous le voulez bien.

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les environs de Tourane (de nos jours Đà Nẵng) regorgeaient de pièces d'art cham, abandonnées de ci de là, carrément dans la nature. Pour être plus précis, personne n'en voulait, et on savait seulement que c'était les vestiges d'une civilisation brillante remontant à 5 siècles à peine.

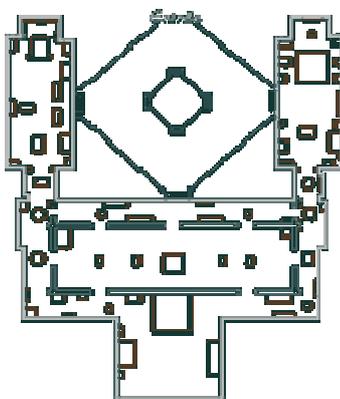
Un certain Charles Lemire appréciait leur beauté, aussi entreprit-il de les regrouper pour décorer le jardin municipal – alors nouveau – de la ville de Tourane (cf photos à droite). La jeune Ecole Française d'Extrême-Orient s'intéressait également à cet art. L'EFEO entreprit d'en faire une étude et d'un regroupement sérieux, et commanda les plans d'un musée à M. Parmentier - d'où le nom initial du musée : « Musée Henri Parmentier » - à charge aux deux architectes Auclair et Delaval de les réaliser, ce qui fut fait en 1915, sur le site de l'ancien jardin municipal.



Jardin municipal de Tourane, 1900



Parmentier avait eu l'idée simple mais bienvenue de s'inspirer de l'art cham et de ses motifs pour les plans du musée : le contenant allait respecter le contenu. Ce dernier prenant rapidement de la surface de par les redécouvertes nombreuses de l'art cham, le musée se vit adjoindre des ailes nouvelles. Une particularité peut être notée : il n'y a pas de vitres aux baies et fenêtres de ce musée, ce qui donne une impression de fraîcheur, appréciée des visiteurs, dont les JJR en Décembre 2005 ; en lieu et place se trouvent des stores. De nos jours, ce musée bien connu des touristes visitant le centre du Viet Nam, n'abrite plus qu'un peu moins de 300 pièces absolument uniques (294 pièces pour être exact), alors que largement plus de 300 pièces s'y trouvaient originellement, allant du 7<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle. Des vols ont été en effet commis dans les années 80.



Plan du Musée Cham

Le Musée Cham est divisé en 4 salles principales, couloirs, galeries et un pavillon : salles My Son, Trà Kiêu, Đông Duong, Thap Mam, pavillon Quang Nam, galeries Quang Tri, Quang Ngai, Quang Binh et Binh Dinh. Les noms des 4 provinces attribués aux galeries désignent des régions couvertes auparavant par le défunt royaume du Champa. Le musée dispose depuis 2002 de l'aide du Musée Guimet de Paris, et de l'EFEO-Ecole Française d'Extrême-Orient, pour les fouilles, la conservation et la préservation des pièces du musée. A Huê, notons qu'il existe également plusieurs dizaines de pièces cham au Musée des Beaux-Arts du Cung Dinh : statues des dieux Ganesh (dieu-éléphant), Garuda (dieu-oiseau) etc. Les quelques photos du présent texte vous permettent de (re)découvrir certaines pièces exposées à Đà Nẵng, qui illustrent l'art du royaume du Champa, dont nous allons esquisser brièvement très l'histoire et l'art, de la fin du 5<sup>e</sup> siècle à la fin du 15<sup>e</sup> siècle. Un millénaire, durant lequel le Champa (et son peuple d'origine malayo-indonésienne) aura eu à se battre – à mort - contre ses voisins du nord, les Chinois d'abord, les Vietnamiens ensuite, et ceux de l'ouest (les Khmers) avant d'être rayé de la carte.

Les Chinois ont évacué un site militaire à l'extrême sud de leur empire, Lin Yi, sous la pression des autochtones en révolte, en 137. De cet établissement est né le premier royaume Chàm, le Lin Yi, au Centre-Vietnam actuel, avec un certain Quilan pour roi. Les rois suivants, installés dans la région de Hué, subiront l'influence chinoise. Ils sont différents des souverains à nom sanskrit et à l'origine du Champa, qui laisseront des inscriptions dans le Quang Nam. Le Lin Yi et le Champa seront d'ailleurs difficiles à différencier pour les Chinois, qui s'empareront de la capitale du Lin Yi en 446. La fusion du Lin Yi et du Champa aura définitivement lieu avant 605, date de la mention d'une capitale initiale, établie au sud du Col des Nuages (dèo Hai<sup>2</sup> Vân), près de My<sup>2</sup> Son. Le roi Shambhuvarman, tentant de rompre le serment d'allégeance à la Chine sera vaincu en 605, et perdra sa capitale, près de la ville actuelle de Trà Kiêu.



Apsara, musée de Đà Nẵng



Vestiges Chàm à My Son (Centre-Vietnam)



Tour chàm de Ko Plong Garai, siège du Katê annuel (cf page 4)

L'appellation de Lin Yi est remplacée par celle de Huang Wang dans les chroniques à partir de 758. La région de My Son et Trà Kiêu (actuel Quang Nam) perd de son importance au 8<sup>ème</sup> siècle, au profit du Khanh Hoà (plaine de Nha Trang) et du Ninh Thuận (région de Phang Rang), plus au sud. Ces provinces méridionales du Centre-Vietnam actuel abritent actuellement un grand nombre de sites archéologiques de l'ancien Champa.

Le pays gouverné par une nouvelle dynastie vénéra toujours le sanctuaire shivaïte du Po Nagar de Nha Trang, connu de tous les touristes, à la sortie nord de Nha Trang, près du pont Xom Bong. Harivarman Ier, qui mènera des campagnes militaires en 703 et 809, étendra son autorité sur la région entre Hué et Phan Ri. L'apogée territoriale du Champa correspond au règne d'Indravarman II, roi bouddhiste qui exprimera une dévotion particulière au bodhisattva Avalokiteshvara, car l'Islam ne viendra au Champa que bien plus tard.



Statue cham de Bouddha (9<sup>ème</sup> siècle)

Indravarman II fera construire un temple et un monastère à Đông Duong, à l'intérieur d'une enceinte rectangulaire de 325 sur 155 mètres. Ces édifices nettement bouddhiques (tours-stûpa, vihara, grands autels adossés) sont ornés de nombreuses statues au service du bouddhisme du Mahâyâna (bouddhas, etc.). Le type ethnique de la statuaire de Đông Duong semble être une exacerbation voulue des traits chams, avec un nez très écrasé et des lèvres particulièrement épaisses (cf photo de la divinité page suivante).

Dès le 10<sup>ème</sup> siècle commencent les guerres permanentes contre d'une part le Dai Co Viêt (Viet Nam) qui vient de se délivrer de la domination d'un millénaire des Chinois, et qui cherche des terres cultivables le long de la côte pour sa population croissante (le fameux « Nam Tiên », *progression vers le Sud*), et d'autre part contre le royaume khmer (Cambodge). Elles ne cesseront que pour des durées très courtes, jusqu'à la disparition du royaume cham.



Intérieur du Musée Cham



Vestige cham de My Khanh

En 950, les Khmers alors au sommet de leur expansion, seront repoussés, tandis qu'en 982, les Vietnamiens détruiront la capitale des Chams, Indrapura. Une nouvelle capitale sera établie en l'an 1044, à Vijaya, près de Binh Dinh, et qui le restera jusqu'à la fin de l'indépendance du Champa, déjà très réduit, au 15<sup>e</sup> siècle.

Harivarman IV (1074-1081) repoussera une tentative d'invasion vietnamienne avant d'entreprendre une expédition en pays khmer. Les Khmers s'emparent néanmoins de Vijaya en 1145, mais peu après, les Chams contre-attaquent, s'emparent d'Angkor, et, repoussés, voient leur pays devenir une province khmère entre 1203 et 1220 pour passer un temps sous la dépendance du Dai Viêt (Viet Nam) au cours de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Cependant, Les Chams et les Vietnamiens s'uniront temporairement entre 1260 et 1285 pour lutter contre les troupes sino-mongoles venues du nord, finalement battues par les troupes vietnamiennes.

Le 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècle, marquées par l'influence artistique indonésienne au Champa, verra le style dit de Mi Son A1, correspondant aux trois tours-sanctuaires de Khuong My. Cette influence sera marquée par un adoucissement des traits des statues, surtout lorsqu'on la compare à celle de Đông Duong, et par des visages plus souriants des bas-reliefs et statues.

Redevenu indépendant, le Champa sous la conduite de Che Bong Nga prend Hanoi en 1371 puis se retire.

L'équilibre des forces bascule définitivement au profit du Dai Viêt lors de la prise de Vijaya en 1471, sous le règne de Lê Thanh Tôn. Au 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècle, les princes Nguyễn, « gérants » de la partie méridionale du Dai Viêt, étendent leurs territoires vers le sud au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, amputant de plus en plus le Champa qui devient un simple satellite.

L'indépendance devenue purement théorique du Champa (capitale à Phan Ri) réduit aux 2 provinces actuelles du Ninh Thuân et du Khanh Hoà est attestée par des officiers français de la frégate Galathée en 1720 lors d'une audience d'un roi Châm avec à ses côtés un mandarin-surveillant vietnamien. L'annexion totale du Champa se fait en 1822 par l'empereur vietnamien Minh Mang, après l'unification du Viet Nam par Gia Long en 1802. Le Vietnam maintiendra de manière purement formelle la présence des rois de Phan Ri. Le dernier roi Châm, en fait une reine, disparaît en 1927, il y a peine 79 ans.



Divinité Cham – fin 9<sup>e</sup>, début 10<sup>e</sup> siècle

Nous avons dit plus haut qu'entre le 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècle, l'influence indo-javanaise à Tra Kiêu a permis la naissance d'une statuaire empreinte de souplesse et de douceur. Cette influence est aussi à l'origine de la pénétration (relative) de l'Islam. Ce style indo-javanais, dit de « Mi Son A1 », sera suivi plus tard du style dit « du Binh Dinh » avec un décor architectural simplifié et une statuaire de plus en plus figée et austère. Les tours d'Argent, d'Or et d'Ivoire ainsi que les dragons de Tháp Mâm révèlent l'influence sino-vietnamienne, qui éclipsent progressivement celle de l'Indonésie.

Le 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècle voient la décadence du style châm dont les sculptures présentent dès lors une facture médiocre. L'hindouisme des premiers temps de ce royaume sera perpétué par les bijoux et parures des statues, et les stèles funéraires présentent une silhouette humaine ; ce reste d'hindouisme est accompagné - jusqu'à la fin de l'indépendance du royaume - du fameux rite du sacrifice des veuves sur le bûcher, qui a donné d'une part et pour mémoire un chapitre romanesque du « Tour du Monde en 80 jours » de Jules Verne se déroulant en Inde, et d'autre part un épisode authentiquement historique, lui, de l'histoire des

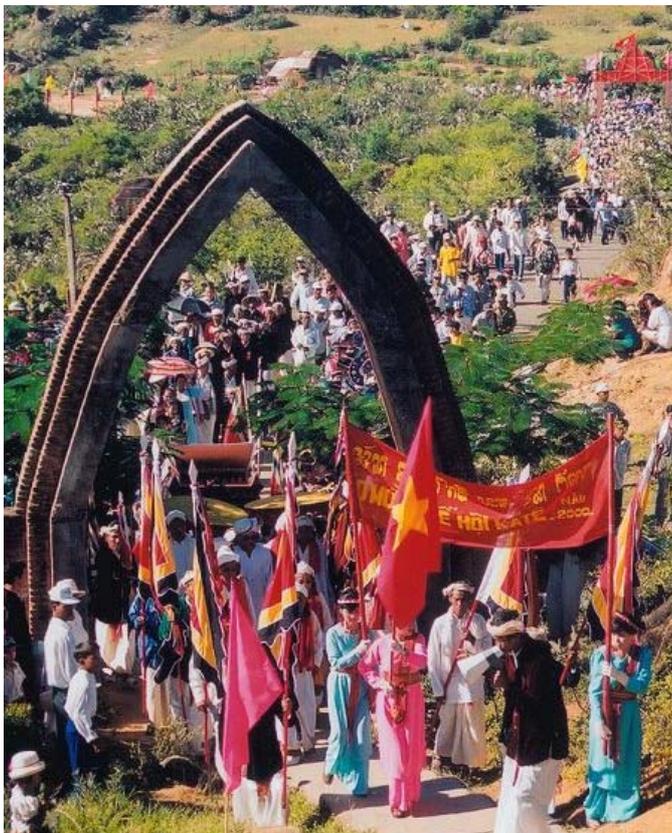
relations vietnamo-chàm, celui de la princesse Huyên Trân, relaté dans un article séparé d'un prochain numéro de Good Morning.

De nos jours, la communauté chàm ne représente plus qu'un peu plus de 60 000 âmes, concentrée dans le sud du Centre-Vietnam, de par l'attrition naturelle et également par métissage, les traits de certains Vietnamiens de la partie méridionale du Centre-Vietnam le montrant bien.

Cette communauté est restée très longtemps repliée sur elle-même, figée dans sa déchéance progressive, parfois méprisée par les Vietnamiens, au 19 et 20<sup>e</sup> siècles. Mais elle retrouve actuellement sa fierté, le sens de ses racines, et surtout son identité, et ses fêtes religieuses sont de plus en plus suivies, dont le Katê annuel (cf photo ci-bas), principale fête chàm, donnant lieu à une procession, malheureusement déjà exploitée par les voyageurs locaux et internationaux car encore authentique. Pour l'instant.



Une des tours de Po Nagar à Nha Trang



Cette fête à taille humaine (photo à gauche), se déroulant à 30 km de Phan Rang sur la route menant à Dalat célèbre tous les anciens rois du Champa, désormais divinisés, dont Po Klong Garai, roi mythique (l'équivalent des rois Hùng du Viêt Nam), sous la conduite des *basaih*, dignitaires religieux chàm, en sarong blanc et turban à franges rouges, et du *camenei*, dignitaire religieux officiant de la fête, au cours de laquelle un petit palanquin (sous l'arche, sur la photo) ramène annuellement au temple de Po Klong Garai les vêtements sacrés des dieux, dont Po Nagar, divinité-mère de l'ancien royaume, au bout d'une procession de 4000 mètres dans une ambiance de quasi-kermesse à cause des haut-parleurs et d'une foule de touristes vietnamiens et étrangers Le Champa a laissé les traces d'une civilisation au moins aussi brillante que celles de ses voisins, mais cette civilisation n' a pas été assez solide néanmoins face à la poussée du Vietnam, plus ordonné et coordonné en dépit de sa propre désunion (les Trinh et les Nguyễn, jusqu'en 1802), et dont le peuple, fondamentalement expansionniste durant toute son histoire jusqu'à l'arrivée des Français en 1858-59, s'est avéré plus batailleur, dans le sens originel du terme.

Et, comme l'a relaté le journal Le Monde du 28 Décembre 2005, « de cette prestigieuse civilisation ne restent aujourd'hui qu'une vingtaine de temples le long de la côte méridionale du Vietnam, ainsi que 36 villages cham entre les villes de Phan Rang, Phan Ri et Phan Thiet (provinces du Ninh Thuận et du Binh Thuận). Cette côte d'à peine 200 km de long est le dernier bastion des Cham encore attachés à la tradition, qui culmine avec la fête du Katê. ».

En tout état de cause, l'histoire du Champa nous prouve, s'il en est encore nécessaire, que tout pays peut disparaître rapidement (c'était il y a à peine 5 siècles), civilisation brillante ou non, et outre une communauté connue pour son caractère très calme, il n'y a plus effectivement que les tours chams restant intactes (incluant le site extrêmement visité des tours de Po Nagar à Nha Trang), le nom d'une localité du Centre-Vietnam méridional (Thap Cham, nom signifiant « tour cham ») ainsi que le musée de Đà Nang ( et sur une petite échelle le Musée des Beaux-Arts du Cung Dinh à Huê) pour évoquer le royaume défunt du Champa.

